

RECENZJE

Myriam Watthee-Delmotte. *Littérature et ritualité. Enjeux du rite dans la littérature française contemporaine*, Peter Lang, Bruxelles, 2010 (256 pages)

Littérature et ritualité. Enjeux du rite dans la littérature française contemporaine est un travail de visée pluridisciplinaire qui se situe entre la recherche littéraire et la recherche anthropologique. Myriam Watthee-Delmotte y explique de manière approfondie et résolument « intertextuelle » les rapports entre ritualité et littérature. Les points d'interrogations majeurs portent sur les questions suivantes : comment la littérature est elle-même un phénomène ritualisé et comment la littérature française contemporaine rend compte des rites en s'appropriant de leur structure et de leur productivité en tant qu'une réalisation du mythe. Le point de départ du cheminement intellectuel de l'auteur repose sur le constat que tous les aspects du phénomène littéraire (texte, contexte, auteur, lecteur, horizon, intertextualité, etc.) doivent être analysés collectivement, embrassés par un axe holistique. Cette approche crée tout un réseau des disciplines dans lequel se retrouvent les problèmes littéraires, historiques ou bien anthropologiques. Surtout les derniers s'avèrent particulièrement opérants dans le cadre des études sur la ritualité qui « constitue un soubassement anthropologique sur lequel des pans entiers de la société reposent, sans conscience nécessaire de ses acteurs ». La notion du rite est analysée dans son acception anthropologique par les moyens fournis à la suite des travaux des anthropologues contemporains tels que Claude Abastado, Marc Augé, Jean Cazeneuve, Michel de Certeau, Claude Rivière, Liliane Voyé, Yvonne Yohannot et d'autres auxquels l'auteur renvoie au long du texte. Tous ces chercheurs comprennent le rite comme l'un des comportements les plus constants et les plus universels chez les êtres vivants qui apparaît surtout dans la situation de l'altérité terrifiante et inidentifiée. Le rite remplit ainsi un rôle sécurisant qui non seulement protège l'individu mais qui également assure une structure sociale et spirituelle et en même temps sert à imposer les principes moraux. Selon Cornelius Castoriadis, le rite « repose avant tout sur la reproduction d'un modèle reconnu pertinent parce que symboliquement signifiant, même si cette signification n'est pas nécessairement conscientisée. [...] La rigidité de sa structure impose certaines étapes et certains rôles fixes ». En affinant la définition du rite de Jean Cazeneuve (parue dans *Les rites et la condition humaine*, 1958), Claude Rivière propose la définition qui s'applique aussi bien aux rites profanes qu'aux rites religieux. De même, elle démontre que la notion et l'activité du rite ne se réfèrent pas uniquement au contexte religieux ce qui est une croyance répandue. Pour que le rite puisse s'effectuer, il faut les trois composantes dont parle Françoise Champion : « le caractère institué, l'appel à un *nous* et la mise en jeu de la sensibilité ».

L'attention de Myriam Watthee-Delmotte porte sur la présence de la ritualité dans la littérature française moderne et contemporaine. En abordant la littérature dans la perspective du rite, l'auteur veut accentuer un aspect de la littérature qui, jusqu'à maintenant, était passé trop souvent sous silence. En le mettant en lumière, Watthee-Delmotte veut contribuer à « améliorer l'intelligence des textes ». Effectivement, la problématique du rituel se situe au carrefour de plusieurs codes sémiotiques et de l'imaginaire. L'auteur est attentive à « la complexité des structures imaginaires et à l'épaisseur de l'écriture, l'une et l'autre étant indissolublement corrélées dans l'élaboration littéraire ».

Les convergences entre la ritualité et la littérature sont possibles car « l'œuvre en tant qu'une structure ouverte et symbolique, appelle la pluralité de lectures, cette multiplicité des interprétations étant le garant de sa richesse et de sa longévité littéraires ». Ce phénomène est lié au concept de la reprise dans son acception kierkegaardienne étant donné « qu'aucun texte n'est lu indépendamment de l'expérience que le lecteur a d'autres textes ». De plus, la lecture accomplie par plusieurs lecteurs, distants dans le temps et dans l'espace, possédant le fond culturel divers, va proportionnellement augmenter le cercle d'intertextualité avec laquelle le texte se met en dialogue. Dans l'acte de la lecture « se combinent les deux imaginaires (celui de l'auteur et celui du lecteur, l'un et l'autre pris dans leur trajet anthropologique propre) ». Les deux doivent créer un « nous virtuel », insensible aux contraintes du temps et de l'espace.

Avant de passer à la réflexion sur les rapports entre ritualité et littérature moderne proprement dits, dans la première partie, intitulée *La ritualité littéraire*, l'auteur propose de s'interroger sur la nature rituelle du processus littéraire lui-même. Il s'agit de rapprocher le phénomène littéraire du rite en reprenant les notions de la critique littéraire telles que : intertextualité, sens, mémoire culturelle, structure textuelle, valeurs véhiculées ou horizon d'attente. Chaque lecture constitue un acte rituel qui actualise d'une manière innovante et culturellement diversifiée un texte particulier compris comme un fragment de tout le corpus littéraire. Avant d'étudier les relations entre ritualité et littérature, l'auteur éclaire sa conception sur celle-ci, postulant qu'il s'agit d'un phénomène qui « comme tout art [...] perturbe le temps de l'utilitarisme social pour donner place à celui du plaisir sensible, d'essence singulière et impondérable ». De plus, afin de bien saisir dans la perspective thématique le phénomène du rite, il faut se pencher sur sa structure et sur ses implications formelles aussi bien dans l'écriture que dans l'acte de la lecture. Comme l'a constaté Claude Rivière (1997 : 83) « étudier le rite en tant qu'élément thématique convie nécessairement à investiguer du côté de la structure du texte, qui souvent ne lui est pas indifférente et parfois même se calque entièrement sur la structure rituelle. Car il faut remarquer qu'un rite s'analyse selon des paramètres qui s'accordent parfaitement à l'analyse littéraire ».

La première partie du livre examine les concepts empruntés à divers spécialistes de la littérature, anthropologues et philosophes et les trois dimensions que le fonctionnement du phénomène littéraire a en commun avec le rite. Il s'agit des moyens symboliques, des principes d'action et des conditions d'exécution. Premièrement, les moyens symboliques de la ritualité littéraire sont eux-mêmes des trois ordres : matériel, textuel et émotionnel-imaginaire. D'abord, l'acte de lecture est conditionné par la présence des supports matériels (Debray, Johannot) – toute technologie véhiculant des significations symboliques. Le livre, en l'occurrence, transmet les idées de cheminement ou de progrès intellectuel. Ensuite, l'auteur examine comment le dispositif textuel impose au lecteur un parcours de lecture (Eco) et lui ouvre des horizons nouveaux (Bergson, Bachelard, Burgos, Heidegger). Enfin, l'auteur s'interroge sur l'activité littéraire et son efficacité quant à l'émotion esthétique suscitée chez le lecteur qui contribue à la rencontre du lecteur et de l'auteur sur le plan de l'imaginaire. Deuxièmement, les objectifs de la littérature et du processus rituel ainsi que leur manière d'agir et d'influencer se ressemblent. Les stratégies utilisées aussi bien par les écrivains que par les acteurs d'un rite sont résumées à trois paradigmes généraux : le pari, la reprise et l'hétérotypie. D'abord, l'auteur évoque Michel de Certeau qui résume le pari de l'écrivain de la manière suivante : « Je désigne par écriture l'activité concrète qui consiste sur un espace propre, la page, à construire un texte qui a pouvoir sur l'extériorité dont il a d'abord été isolé » (1980 : 235-236). Selon Watthee-Delmotte il s'agit d'un pari sur ce que Barthes appelle la « transmigration », c'est-à-dire l'accomplissement de la lecture de sorte que le texte transmigre dans notre vie et l'écriture de l'Autre perce notre quotidien. Il se produit alors une co-existence (1971 : 12). Cette co-existence est aussi un facteur nécessaire pour que l'auteur entre en jeu avec le lecteur, le dernier étant obligé à s'y soumettre. Ce jeu, d'un côté, impose au lecteur certaines règles sans lesquelles la compréhension serait impossible et de l'autre côté, il est ouvert à l'aléatoire puisque, comme le dit Watthee-Delmotte, « l'horizon littéraire, culturel et affectif propre de chaque lecteur fait entrer le texte en résonance avec des idéologies, des intertextualités, des investissements émotionnels nouveaux, qui sont précisément ce qui donne à la structure rituelle ses concrétisations significatives ». S'inspirant de la pensée de Burgos, l'auteur comprend le texte littéraire comme un espace à part qui échappe à la temporalité, où les imaginaires de l'auteur et du lecteur se croisent. Ainsi, la littérature, répond-elle à une des angoisses les plus partagées, à savoir la fuite du temps. Par là, on rejoint la notion d'« hétérotypie » (terme proposé par Louis-Marie Chauvet), qui est une caractéristique importante du processus rituel : au cours de l'activité rituelle de la lecture, l'écrivain et le lecteur partagent un plaisir qui les détachent de l'organisation temporelle ordinaire (1995 : 151). C'est ce principe majeur que la littérature et le rite ont en commun : la construction d'un *espace* sécurisant : le rite éloigne de l'altérité inidentifiable et la littérature amène le lecteur dans une autre dimension, atemporelle, où le lecteur est amené à dépasser son expérience individuelle (Iser) et où il peut atteindre le « transévènementiel » (Ricoeur). Troisièmement, la littérature et l'acte rituel connotent une certaine universalité. Le rite repose sur les invariants dont le symbolisme garantit

son efficacité et son authenticité. L'auteur applique le même parcours afin de signaler qu'il est entré dans l'espace littéraire (la couverture, les épigraphes et d'autres étapes par lesquelles l'auteur ordonne son texte). Comme a dit Claude Rivière « le rite individuel est accompli par une personne qui utilise une scénographie collective » (1982 : 15). L'acte de lecture est également dans sa finalité un acte individuel par excellence, mais il est basé sur certaines conditions qui amènent l'effet final, à savoir une satisfaction venue d'une bonne et efficace compréhension du texte.

Dans la deuxième partie du livre, M. Watthee-Delmotte se concentre sur le rite en tant que motif dans la littérature française moderne. Non seulement elle énumère les formes rituelles qui peuvent apparaître dans la littérature, mais elle s'intéresse surtout à la structuration « imaginaire » des œuvres, c'est-à-dire, à leur fonctionnement en tant que réseau dynamique d'images mentales s'adaptant à différents contextes. En tant que motif littéraire (compris comme « intermédiaire entre l'image et le thème »), le rite est présent non seulement par l'énonciation de son nom, mais par la mise en œuvre de sa structure :

La confrontation de la logique anthropologique et textuelle s'avère éclairante. Les études sur l'imaginaire littéraire ne peuvent se contenter des surfaces des textes en omettant de relier entre elles les images qui forment réseau ; elles ne peuvent davantage contraindre ce réseau à refléter un donné extratextuel (16-17).

Tout en admettant le déclin du religieux, l'auteur remarque que cela n'implique pas la disparition des rites dans la littérature, surtout celle « de visée spirituelle ». Ainsi, distingue-t-elle, la littérature « confessionnelle » (minoritaire de nos jours) et la « littérature confessante » exprimant librement les thèmes et les symboles de foi. Même si la modernité a changé le statut de la religion, la Bible et la tradition chrétienne demeure la référence majeure dans l'imaginaire. Car elle peut être traitée non seulement comme Le Livre Saint mais aussi comme un archi-texte mythologique – source du système symbolique et des articulations du mythe. L'auteur commence par analyser les rites de parole (l'aveu, la confession, la prière) et ceux qui reposent sur l'écriture (le journal intime, la lettre, le testament), mais aussi des rites de deuil, de séparation, de lutte ou d'initiation. Elle insiste sur la forme de confession en tant que rite religieux dans *Le Nœud de vipères* de Fr. Mauriac, *Les Diaboliques* de B. d'Aureville et *Œdipe sur la route* d'H. Bauchau. Ce rapprochement de la religion sous forme des gestes liturgiques et des œuvres littéraires est tout-à-fait possible et justifié aux yeux de l'auteur qui rappelle l'origine commune de la poésie et des textes liturgiques. Cela permet d'explicitier le fait que la poésie peut contenir une dimension rituelle (sur l'exemple de l'œuvre poétique d'Henry Bauchau ou de Pierre Jean Jouve qui mélange la poésie et la prière).

La littérature s'inscrit dans la civilisation, comme l'une de ses marques les plus pertinentes et les plus développées. La littérature française appartient à la civilisation européenne, postmoderne qui se nourrit aussi des rites séculiers qui, même s'ils se détachent de la religion, vont vers l'élan spirituel. Le deuxième chapitre est conçu autour des trois questions essentielles. La première concerne les aspects fonctionnels du rite qui sont illustrés par une lecture de *L'Ève future* de Villiers de l'Isle d'Adam en tant que « cérémonial qui convie à l'adhésion dans le sens d'une célébration du mystère » et une lecture de Pierre Jean Jouve orientée vers la recherche d'une identité mystique (*Noces, En miroir, Paulina 1880, Apologie du poète*). Dans le cas du second auteur, on souligne avant tout la fonction intégrative et sécurisante du rite qui protège le poète moderne contre la solitude.

Le chapitre suivant parle des aspects opératoires du rite et de son rôle dans la littérature. L'auteur énumère ses trois fonctions capitales : médiatrice qui offre un espace transitionnel, ordonnatrice qui soulage les conflits et sécurisante qui gère les crises identitaires. Dans *Les Diaboliques*, l'auteur distingue un *microcosme* qui laisse transparaître la transitionnalité. Celle-ci sert de cadre au rituel, compris selon la perspective de Turner, comme accomplissement dans sa logique et dynamique intérieure. L'acte rituel motive le passage. La fonction ordonnatrice est analysée surtout à travers des textes d'Henry Bauchau et Jean Giono. La ritualisation de la violence qui émane de leurs textes (*Chroniques de l'âge d'or* de H. B., *Deux cavaliers de l'orage* de J. G.) peut, « seule la contenir et la contrer ce qui apparaît comme une forme d'idolâtrie ». L'action sécurisante du